

## VIE PÉDAGOGIQUE



Les petits de l'école de Crissey (S.-et-Loire) enquêtent dans une ferme

### NOTRE FICHER SCOLAIRE COOPÉRATIF

*Nécessité du Fichier* : Il n'y a que deux voies en éducation : celle qui part du maître ou des livres, pour enseigner ce qui est prévu au programme ou exigé par l'horaire. Le maître peut en prévoir la matière et l'ordre un an à l'avance, pour n'importe quelle région de France. Que cela tombe juste ou plus souvent à faux, ce n'est là qu'une question toute subsidiaire. L'enfant n'a qu'à obéir et à ingurgiter. L'instrument idéal de cette forme d'éducation, c'est le manuel, manuel-roi de l'École d'aujourd'hui, éminemment pratique pour les maîtres, qui gonfle le cartable et l'esprit d'une science illusoire, et qui, par surcroît, remplit la poche de ceux qui les écrivent et de ceux qui les vendent — ces deux aspects de la question ne devant pas être négligés parce que souvent déterminants.

Nous avons dit souvent le très faible rendement de cet outil, donc sa mauvaise qualité, et la guerre que nous avons déclarée aux manuels il y a près de trente ans commence à porter ses fruits.

Ou bien alors nous nous décidons à partir de l'enfant — ce qui semble, selon le simple bon sens tellement logique et naturel ; à partir des intérêts, de la vie, des soucis, des besoins

et ses rêves de l'enfant dans son milieu. Mais alors aucune maison d'édition, aucun ministère ne saurait prévoir à l'avance, ni édicter dans aucun livre ce que instituteurs et élèves devront faire, dans leur région, dans leur village, à tel jour dit ; aucun ordre ne peut être décidé hors de la vie. Que cela nous plaise ou non, c'est ainsi. Il ne suffit pas de dire : l'eau coule, et cela nous gêne pour l'admirer, pour la sonder ou pour l'arrêter. L'eau coule et nous ne pouvons pas l'arrêter. A nous de nous accommoder de son mouvement qui est une fonction sine qua non de la nature de l'eau.

Pour cette forme d'éducation les manuels ne sont absolument plus valables et pourtant il nous faut des outils. Nous nous appliquons à les créer et à les ajuster à nos besoins. Ce sont :

- a) Le texte libre qui nous amène l'essentiel des éléments de vie de l'enfant dans son milieu.
- b) Le journal scolaire et la correspondance qui nous permettent de confronter notre vie et notre milieu avec ceux d'autres enfants d'autres régions.
- c) Et enfin la documentation qui nous apporte sur tous les sujets qui surviennent tous les renseignements dont nous avons besoin : tex-

tes d'écrivains, poèmes, dictées, documents historiques, scientifiques, géographiques, calculs, etc...

d) Les cadres et directives pour l'organisation de ce travail : Plans manuels et hebdomadaires de travail, Brochures technologiques, etc...

Pour les a et b, la cause est aujourd'hui gagnée. Le travail est, par contre, à peine amoigé pour le c.

Le principe de cette documentation est le suivant : Lorsque nos enfants sont passionnés par une excursion qu'ils ont faite dans les grottes dont ils ont ramené quelques oreillers bagués ou non, lorsqu'ils préparent de nouvelles visites avec projets de descente dans des gouffres, il est naturel que l'Ecole et les textes libres vibrent eux aussi, pendant quelques jours de cet intérêt majeur que nous avons intérêt à cultiver. Nous avons là un véritable *centre d'intérêt*, que nous devons transformer en *complexe d'intérêts*. Tout le travail que nous ferons sous l'impulsion de l'enthousiasme ainsi suscité par la *Vie* sera profitable souvent à 100 %.

Mais la vie se présente aussi dans toute sa complexité. Dix, cent questions se posent et seront posées. N'ayons pas la prétention d'y répondre nous-mêmes. Nous n'en avons pas la possibilité. Et ce ne serait d'ailleurs pas tellement souhaitable. Il vaut mieux que nos enfants s'habituent à chercher, comme nous le faisons, la documentation dont ils ont besoin. Mais encore faut-il leur en donner les moyens.

a) On interroge donc le maître, qui répondra dans 10 % des cas.

b) On enquêtera autour de soi, en interrogeant les monuments, les installations et les travailleurs eux-mêmes. Selon les sujets cette enquête peut rapporter une large portion des réponses souhaitables. Mais selon les sujets nous n'aurons rien sur place.

c) Nous irons à la *Bibliothèque*. Mais nous ne pouvons pas demander aux enfants de lire de très nombreux livres pour y découvrir le document recherché. L'enfant se découragera et rien ne sera fait sur la base de cet outil.

Nous avons amélioré le rendement par notre *Répertoire de livres* sur lesquels sont indexés les textes susceptibles de nous intéresser.

Et puis surtout nous avons notre belle collection B.T. qui a dépassé le 200<sup>e</sup> numéro et qui apporte aujourd'hui sur tant de sujets une documentation vraiment à la mesure de l'enfant.

Pour le cas qui nous concerne : les *grottes*, nous irons donc chercher dans notre *Répertoire de lectures* où nous aurons des textes intéressants de Casteret et autres. Et puis nous trouverons les diverses B.T. sur les grottes où le travail sera déjà ordonné, classé, quelque peu mâché dans une certaine mesure pour que l'enfant y réussisse plus facilement.

Mais d'abord, notre collection n'est pas encore assez riche pour apporter l'infinité des réponses désirables. D'autre part elle enlève à

l'étudiant une des joies les plus profitables : celle de la recherche, de la classification et de l'exploitation des documents.

Alors nous nous tournons vers notre *Fichier Scolaire Coopératif* qui est bien l'outil le plus souple et le plus parfait que nous puissions imaginer, et qui est de plus vraiment à la portée de tous, depuis la publication de notre *Pour tout classer* et surtout de notre *Dictionnaire Index*, qui permet d'indexer immédiatement et de retrouver de même tous les documents du Fichier.

J'ouvre donc mon D.I. à *Grottes*. — Je vois N° 11.

Je vais au Fichier et je trouve sous ce N° 11 tous les documents que j'y ai mis sous ce titre. J'ai là des textes d'écrivains, des cartes de géographie montrant l'emplacement des principales grottes en Europe, des calculs que nous avons fait l'année précédente, des pages de journaux et revues découpées et classées lorsque l'actualité nous a apporté les grands événements spéléologiques. J'y trouve même des problèmes, des dictées, des notions historiques et géographiques. Tout ce que j'y ai classé, tout ce que nous y avons classé, car les enfants ont participé activement à cette recherche et à ce classement, et le Fichier est leur propre richesse.

Il ne fait pas de doute que nous avons là l'outil à peu près idéal. En quelques minutes, selon les besoins de mon *complexe d'intérêts*, je mets à la disposition de mes élèves la documentation la plus riche qu'on puisse imaginer et souhaiter, telle qu'aucun manuel ne saurait en offrir l'équivalent. Nous ordonnons, nous lisons, nous exposons, selon une technique vraiment adulte qui non seulement instruit nos élèves, mais entretient et nourrit leur curiosité. Désormais l'aventure éducative n'est pas limitée à la douzaine de manuels qu'il nous faudra au cours de l'année, tourner systématiquement, page à page. Elle est à la mesure de la vie et un de nos grands élèves, prenant contact avec nos techniques de travail remarquait fort justement : *On peut ainsi étudier et apprendre plus que ce qu'il y a dans les livres*.

Voici dont l'outil dont nous sentons la nécessité et dont on comprend vite, à l'usage, les immenses avantages. Il semble que, devant de telles preuves, sur les bases aujourd'hui pratiques que nous avons établies, tous les éducateurs qui sentent dans leur classe ce besoin de documentation, qui connaissent notre Fichier, qui reçoivent depuis longtemps, et utilisent plus ou moins les fiches encartées dans l'*Educateur*, qui ont vu des fichiers réalisés chez des camarades du département, il semble que ces camarades devraient tous d'emblée adopter le Fichier, acquérir les fiches parues, s'abonner aux séries à paraître, participer à la recherche et à l'enrichissement du F.S.C.

Nous l'avions cru longtemps et nous avons fait de très gros frais pour l'édition commer-

ciala de notre F.S.C. Nous devons nous rendre à l'évidence : les instituteurs de notre mouvement n'emboîtent pas le pas. Nous avons chez nous un noyau — important il est vrai — de quelques 3 à 4.000 camarades qui ont leur fichier pour lequel ils possèdent naturellement les fiches de base que nous avons éditées, qui souscrivent à nos fiches mensuelles (nous avons plus de 2.000 souscripteurs à ces fiches, ce qui est incontestablement un succès). Mais nous vivons, pourrions-nous dire, sur notre acquis. *Les nouveaux venus n'adoptent pas le F.S.C.* On nous commande des collections de B.T. pour lesquelles nous avons à ce jour 8.000 abonnés et que 15.000 instituteurs emploient dans leurs classes. *Mais nous ne vendons plus du tout de fiches du F.S.C.* Nous avons pourtant annoncé la liquidation de notre fichier et établi des prix qui mettent nos fiches au-dessus des tarifs du carton de collage. Nous avons classé par séries groupées sous belle couverture remplies. Rien n'y fait. Personne n'achète plus notre F.S.C.

Essayons d'analyser cet arrêt, non pas pour tenter de faire repartir, à tout prix, commercialement, une édition en panne. Quelle que soit la perte que représente pour nous cet arrêt, nous n'essayerons jamais de faire se survivre une initiative qui ne répondrait pas aux besoins de nos adhérents.

Mais à l'annonce de cette incompréhensible panne d'achat, à l'annonce aussi de la liquidation de nos fiches, nous avons reçu de très nombreuses lettres de camarades nous demandant de patienter encore, de chercher d'autres solutions, de ne pas oublier que le F.S.C. est l'outil de base le plus merveilleux que nous puissions souhaiter, qu'il sera le meilleur des outils scolaires de demain...

Essayons donc encore une fois de déceler quelles peuvent être les raisons qui s'opposent à l'adoption de cet outil par la masse des instituteurs. Nous tâcherons alors d'y parer.

1° *Un obstacle de méthode d'abord* : Le F.S.C. est documentaire. Il apporte des éléments de savoir, de culture ou d'action, mais il ne donne pas les directives précises pour le montage. C'est un peu comme un moteur qu'on vous livrerait en pièces détachées, avec un indexage précis des pièces que vous pourriez retrouver et reconnaître facilement. Seulement la reconstitution du moteur suppose, soit que vous ayez avec vous un électricien qui vous dirige, soit que vous ayez un mode d'emploi suffisamment éloquent. Sinon il vous faudra trop longuement tâtonner, avec des risques d'échec qui vous décourageront.

C'est un peu, je crois, ce qui nous arrive avec le Fichier. Il nous apporte des documents, mais sans mode d'emploi. Alors il faut que le maître soit là pour diriger et orienter le travail d'exploitation à poursuivre, avec ces documents, ou alors qu'il prépare un mode d'emploi à la portée des enfants. Je dis bien

à mes élèves qui ont marqué sur leur plan de travail *la nature du sol et le relief* qu'ils trouveront dans le Fichier suffisamment de documents pour en comprendre et en faire comprendre l'essentiel. Il y faudra, plus ou moins, le petit coup de pouce pour la recherche et la classification des documents dont on dispose.

C'est ce travail préalable fait par les instituteurs, à même leur classe, qui fait l'attrait de nos B.T. Si, sans B.T., nous disions à nos enfants : *Étudie l'Histoire du Blé* avec l'aide du fichier, ils sortiraient bien de ce fichier une masse importante de documents se rapportant plus ou moins au sujet étudié, mais ils ne parviendraient pas à classer, seuls, ces documents d'une façon didactique. La B.T. leur apporte l'aide indispensable.

Il résulterait de ces considérations que le F.S.C. ne serait directement utilisable dans nos classes qu'avec l'aide et le soutien de plans didactiques dirigeant maîtres et élèves dans la recherche et l'utilisation des documents.

Notre classe serait donc techniquement soutenue par une sorte d'armature didactique constituée par :

- nos B.T. pour un certain nombre de sujets ;
- des complexes d'intérêts donnant toutes indications technologiques sur la recherche et l'utilisation des documents en vue de l'étude des sujets qui n'ont pas encore, ou qui ne donneront pas lieu à B.T.

Le Fichier sera en plus la grande source à laquelle nous puiserons toutes les fois que nous avons besoin d'un document et d'un renseignement précis. Mais cet usage n'est en somme qu'accessoire, le principal étant l'usage méthodique du F.S.C. pour l'étude de nos complexes.

Nous avons senti cette nécessité d'armature depuis longtemps puisque nous en avons commencé la réalisation.

Nos camarades ont insisté à diverses reprises sur le danger qu'il y avait à présenter nos B.T. comme une documentation complète et définitive, qui se suffirait à elle-même. Ils ont rappelé à maintes reprises aux auteurs de B.T. qu'ils devaient mentionner chaque fois que c'était utile le recours possible à d'autres B.T. ou au Fichier. La chose a d'ailleurs été commencée pour les B.T. mais nous n'avons jamais mentionné les fiches de notre F.S.C., ce qui est certainement une erreur et une faiblesse.

D'autre part, sentant l'impossibilité où se trouvent les enfants de mettre debout seuls un complexe, nous avons étudié il y a quelques années, et publié un certain nombre de complexes. Pas plus que pour le Fichier, nous n'avons senti une suffisante résonance et nous avons abandonné. La chose pourrait peut-être être reprise sous une forme un peu différente. Pour un certain nombre de sujets pourtant courants dans nos classes nous n'avons pas, ou pas encore, de B.T. Alors, nous n'avons rien. En ce début d'année, nous étu-

dions avec nos enfants la civilisation égyptienne, grecque, romaine, etc... Nous avons sur nos plans de travail l'étude des montagnes, des côtes, des fleuves. En sciences, nous étudions la végétation de notre région, puis le vent et l'air... Mais pour toutes ces questions, nous n'avons absolument aucune directive. Alors, nous bafouillons, ou bien nous essayons de faire au pied levé un plan très imparfait. Ou bien nous retournons au manuel. Toutes solutions qui ne sont que des pis-aller.

Alors que nous pourrions très facilement, tous ensemble, établir ces complexes d'intérêts ou ces plans de travail sur tous les sujets essentiels de notre plan de travail général, de façon que, quelle que soit la question étudiée, nous disposions soit d'une B.T., soit d'un Plan d'études axé sur le F.S.C. A ce moment-là, notre F.S.C. serait vraiment et pratiquement utilisable dans toutes les classes et l'édition en démarquerait.

Qu'en pensez-vous et qui voudrait commencer la nouvelle série de *Fiches-Guide de travail* (nous en avons déjà quelques-unes, que nous publierions sur une couleur différente, avec un indexage à étudier). Notre effort d'édition de fiches pourrait peut-être porter cette année sur une telle réalisation, plutôt qu'à gonfler un fichier trop riche bientôt pour l'usage que nous en faisons.

Nous essaierons d'établir, au sein de notre *Guilde de travail*, la série de ces *fiches-guides* utiles à prévoir pour les diverses disciplines. Nous en donnerons des spécimens et si nous sommes d'accord, nous passerons alors à la mise au point en commun et à l'édition.

Ce travail de remise en ordre va d'ailleurs nous déceler les vides de notre fichier, les sujets pour lesquels nous devons publier des documents. Il mettra fin du même coup à l'anarchie totale, pratiquée jusqu'ici pour l'édition de nos fiches, anarchie qui est certainement à l'origine du petit nombre de documents qui sont fournis à la Commission en vue du contrôle et de l'édition.

Car, notre Commission est très pauvre en documents, alors que notre Commission B.T. est trop riche. Il y a là un mal que nous allons donc essayer de corriger.

Remarquez que le travail que nous allons faire sur de telles bases nous servira ainsi directement ou indirectement pour notre édition *Cinémathèque de travail*.

Voilà un point, certes très important, pour lequel nous pourrions peut-être maintenant passer à l'action sur de nouvelles bases.

ⓄⓄⓄ

## 2° Aspect matériel et technique :

Ceci est l'aspect proprement pédagogique. Les inconvénients qu'il présente et que nous avons essayé d'analyser, ne sont sans doute pas les seuls à influencer le démarrage difficile de la pratique du F.S.C.

Je vois surtout deux inconvénients majeurs de notre F.S.C.

La question de l'indexage est aujourd'hui pratiquement résolue par notre D.I. d'un usage si commode même pour les enfants.

Mais quand les enfants nous apportent des documents, quand nous en tirons nous-mêmes de supérieurement intéressants des éditions que nous recevons ou que nous collectionnons, nous disons bien avec beaucoup de bonne volonté : Ce sera pour le Fichier.

Mais il faut ensuite, pour incorporer vraiment ces documents au Fichier, les coller d'abord sur carton, car la conception actuelle du Fichier vertical n'est possible qu'avec un carton rigide. Mais le carton coûte terriblement cher. Au prix actuel de vente un petit Fichier de 3.000 documents (et on les a bien vite), coûterait rien qu'en carton, environ 20.000 fr. Nous sommes persuadés que ce côté essentiellement matériel fait hésiter bien des camarades.

Mais si même on a le carton, il faut ensuite coller les documents. Bien sûr ce travail peut être fait en activités dirigées par les enfants. Mais s'ils ne sont pas directement surveillés et aidés ils risquent de coller imparfaitement et de travers de sorte que, dans la pratique, une partie de ce travail revient au maître. Deuxième grave inconvénient car les maîtres ne manquent jamais de besogne.

Il y aurait un troisième inconvénient qui jouerait dans nos classes contre la pratique du Fichier vertical. C'est un outil parfait, mais à condition qu'il soit toujours bien classé. Sinon le Fichier perd tous ses avantages. Or, si la recherche des documents dans un Fichier est un travail facile et agréable pour les enfants, en même temps qu'éducatif, il n'en est pas de même du reclassement. Il y a une tendance, même chez l'adulte pressé ou impatient, à mettre les fiches à classer dans une boîte, ou à les poser n'importe où. Et au bout de quinze jours, la remise en ordre du Fichier est une affaire impossible.

Il ne suffit pas de jeter la pierre aux instituteurs en arguant que cet ordre et cette minutie sont éminemment éducatifs et sont des vertus élémentaires pour l'instituteur. Dans la pratique d'une classe chargée et hétérogène ces difficultés n'en sont pas moins souvent comme des vices rhédbitoires.

Alors, nous allons essayer autre chose, que nous allons expérimenter tout de suite à l'École Freinet.

Nous abandonnerons le classement vertical pour adopter le classement dans des classeurs spéciaux bon marché dont nous indiquerons la fabrication.

Des index cartonnés sépareront de façon très visible et pratique les divers chapitres de la classification prévue au *Pour tout classer*.

Avantages de cette façon de procéder :

1° Ce système de classement peut recevoir

indistinctement les fiches cartonnées et les fiches papier. On peut d'ailleurs avoir des dossiers de divers formats, par exemple 13,5x21 et 21x27.

2° Le classement serait au moins aussi facile qu'avec le classement vertical. Il n'y aurait que la perforation à opérer en plus. Nous pouvons la rendre très pratique.

3° Un avantage important serait que bien souvent, on pourrait consulter la plupart des fiches sans les enlever du classeur qui serait plus facile à feuilleter, comme un livre. On pourrait cependant enlever facilement les fiches à utiliser en classe.

Le passage d'un mode de classement à l'autre pourrait être d'ailleurs d'une extrême souplesse. Les deux systèmes étant même possibles, les fiches carton allant au fichier vertical et les autres au classeur.

Nous tiendrons nos camarades au courant de nos expériences et nous demanderons en même temps, pour terminer, deux choses à nos camarades :

1° qu'ils nous envoient pour nourrir une rubrique régulière « *Comment j'utilise mon fichier* », des exemples puisés dans l'activité normale de leur classe ;

2° qu'ils nous disent en même temps comment, techniquement, ils ont organisé leur fichier.

La première série de fiches mensuelles sera expédiée courant décembre. Nous en aviserons les camarades par C.P. et l'*Educateur*.

C. F.

C. F.

P.S. - Nous nous résolvons d'autant plus difficilement à abandonner le fichier que nos camarades étrangers s'apprennent à l'adapter et à l'introduire dans leur classe. Les Hollandais sont en train de traduire le *Pour tout classer* ; nos amis suisses ont une Commission du Fichier active et ont déjà publié quelques fiches dans la revue suisse *l'Educateur*. Et l'entreprise du *Fichier* a été un des thèmes majeurs du Congrès de Rimini de notre Coopérative italienne. Nos amis italiens ont d'ailleurs encore discuté longuement la chose dans une récente rencontre de Florence, dont le Bulletin n° 1 rend compte.

La discussion s'est d'ailleurs poursuivie avec la participation active de professeurs du secondaire, dont le professeur Coen qui avait déjà pris une part active au Congrès de Rimini). Nous envious quelque peu nos camarades italiens qui ont pu ainsi, dès leur début, obtenir la participation de professeurs du secondaire. Mais il n'en reste pas moins qu'il peut y avoir danger à faire solutionner par des secondaires les problèmes du 1<sup>er</sup> degré, et vice-versa. Il ne fait pas de doute que la question du fichier notamment se présente différemment selon qu'il est destiné à des enfants au-dessous de 11-12 ans ou à des demi-adolescents.

Sous prétexte de respecter la personnalité et

l'activité enfantine ainsi que l'initiative des élèves, le Prof<sup>r</sup> Coen demande que le *Fichier* soit réalisé seulement par l'apport des élèves, ou par échange de documents, sans intervention adulte.

Ce faisant, nos techniques courraient le risque de ne considérer qu'un aspect de l'éducation sans tenir compte de la part que toute culture doit puiser dans le milieu ambiant. L'étude de la langue suppose que les enfants écoutent parler les adultes, lisent ce qu'ils ont écrit pour l'appréhender avec les éléments profonds de leur culture personnelle. Il ne s'agit pas d'imposer cette connaissance de l'extérieur, mais de répondre néanmoins à la grande soif de connaissances que nous aurons suscitée. Cette réponse, c'est le fichier qui doit nous l'apporter, sous une forme éminemment pratique.

Nous disons seulement que, pour que cet apport du fichier soit mieux à la mesure de l'enfant, il est souhaitable que l'enfant, dans sa classe, ait participé à sa constitution. Mais il s'agit bien d'apporter aux élèves et aux maîtres, par un effort méthodique et coopératif, des enfants et des éducateurs les éléments extérieurs que l'enfant est poussé par la vie à appréhender.

Nous ne nous contentons pas de vivre sur des principes, si beaux et si purs soient-ils. Nous sommes dans la vie, dans la vie des enfants et du milieu de 1952 et c'est sur les considérations de ces éléments que nous bâtissons nos techniques.

## FILICOUPEUR C.E.L.



Nous avons réalisé la nouvelle pointe-sabot à pyrograver. Elle est maintenant parfaitement au point.

En vente au prix de 300 fr.



Pour ceux qui avaient acheté l'ancien modèle, nous livrerons le nouveau en leur réservant une remise de 40 % (soit un prix de vente de 180 francs)

### Nous avons reçu :

- Louis RAILLON : *Education de plein vent* (Ed. Téqui).  
 T. S. ROWLAND : *La Belle Histoire des Bêtes et des Plantes* (Hachette).  
 Suzan ISAACS : *Parents et Enfants* (PUF).  
 Dr A. POROT : *Manuel alphabétique de Psychiatrie* (PUF).  
 R. ZAZZO : *L'apprentissage de la lecture et ses troubles* (PUF).  
 M. LAHY HOLLEBEQUE : *La même, en vingt-trois épisodes* (Ed. FR. Réunis).